

# Père Julio Pineda Portillo, C.M. (1842-1900)

Fondateur des Missions Vincentiennes au Salvador

par José Francisco Ramos Cárcamo, C.M.

*Visiteur de la Province d'Amérique Centrale*



**« La Chose la plus nécessaire est la plus négligée »**

## **Introduction**

La Congrégation de la Mission, fondée par Saint Vincent de Paul, comme tant d'autres Congrégations dans l'Église, a la chance d'avoir eu parmi ses membres, des fils auxquels peut s'appliquer le texte de Ben Sirac 39,9: **Beaucoup loueront son intelligence et sa renommée vivra pendant des générations.**

Le Père Julio, né dans un petit trou de l'Amérique, le premier Vincentien Salvadorien et le Fondateur des Missions au Salvador et notamment de la Maison de Mission de San Jacinto, est un de ces fils de Saint Vincent et la gloire de l'Église Salvadorienne.

### **Famille, naissance et vocation**

Le Père Julio naquit dans le Canton de Los Pozos, juridiction d'Arcatao, le 20 décembre 1842 dans le Département de Chalatenango, au Salvador. C'est là que, au fracas des machines de l'indigo et bercé par le son et les rêves des paysans chalatèques, le petit Julio forgea sa vie de travailleur et de paysan, qui devait lui donner plus tard la force de devenir un missionnaire zélé et saint. Ses parents, Don Antolín Pineda et Doña Teodora Portillo, lui injectèrent l'esprit de l'Évangile. Grâce à la foi simple et généreuse qui était la leur et qui, plus tard, devait lui ouvrir le chemin du sacerdoce et des missions. Il fut baptisé dans la paroisse Saint Barthélémy d'Arcatao, le 8 février 1843.

Il apprit ses premières lettres dans son village d'Arcatao, il grandit entre les études et le travail, il connut vraisemblablement et apprit à travailler l'indigo. L'histoire a conservé divers gestes de son enfance, qui reflètent déjà le caractère du futur fondateur des missions vincentiennes du Salvador. On dit communément que le petit Jules s'échappa vers le séminaire le jour où sa maman l'envoya porter le déjeuner à son papa et à ses ouvriers. Un autre épisode de son enfance raconte que, lorsqu'il accompagnait sa maman jusqu'au ruisseau de la communauté, et tandis qu'elle lavait, il grimpa jusqu'à la Grande Pierre (la tetuntona) pour prêcher de là-haut à la foule des lavandières. On dit aussi que, une fois qu'il serait un peu plus grand, beaucoup de gens viendraient se confesser à lui ; ce qui avait pour résultat que la maman le grondait et que les camarades se moquaient de lui. Là se trouve encore le gros bloc de pierre qui reste en témoin muet sous le soleil brûlant au croisement du chemin et du ruisseau. "Histoires de gamins... vérités d'adulte".

Son père, Don Antolín, mourut d'un arrêt cardiaque, au cours d'une de ses nombreuses visites à son fils, alors qu'il faisait déjà ses études supérieures. Il est intéressant de constater combien on peut conserver des renseignements avec une telle clarté, même lorsqu'il s'agit de vieillards nonagénaires qui les ont appris de leurs anciens.

### **Situation socio-politique du Salvador**

Les conflits entre libéraux et conservateurs occupèrent les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'isthme centre-américain, et le Salvador fut violemment secoué par ces conflits. La crise profonde se manifesta sous la forme d'une lutte acharnée pour le pouvoir. Elle

avait eu ses antécédents au cours des premières bagarres indépendantistes de 1821, qui donnèrent naissance aux cinq nations sœurs de l'Amérique Centrale. Une naissance qui coûta beaucoup de sang, le prix à payer pour la vie et la liberté. L'économie du Salvador tournait autour de l'indigo. Une économie née aux temps de la colonisation et qui perdit toute sa valeur avec la découverte des colorants chimiques. L'ingérence politique ne se fit pas attendre sur l'Église, dans tout ce qui la touche.

### Situation ecclésiastique

Du temps de la colonisation, l'Église vécut et grandit sous la tutèle de la Couronne Espagnole. Au moment de l'émancipation, les cinq provinces formaient une seule province ecclésiastique, avec le siège épiscopal situé au Guatemala. Le Pape Grégoire XVI, par la bulle *Universales Ecclesiae Procuratio*, érigea le diocèse de San Salvador le 28 septembre 1842, en le séparant de l'archidiocèse du Guatemala. Le premier évêque fut le Père Viteri y Ungo, qui fut nommé le 27 janvier 1843. Le jeune diocèse comptait 27 prêtres.

### Juriste et maître

À l'époque du Père Julio, il était habituel que les étudiants prennent à l'Université leurs grades de Bachelier en Droits civil et ecclésiastique. Doué comme il était des facultés propres à tout jeune avec en plus une forte volonté et une grande intelligence, comme l'affirme le Père Nerio, on prévoyait pour lui un futur très brillant.

*“Là-bas, au cours de l'année 1862, une fois qu'il eut achevé ses études préparatoires de philosophie, il se lança dans les études de jurisprudence. Il étudia ainsi pendant quatre années et fut l'élève d'éminents juristes, des docteurs Pablo Buitrago et José Trigueros, se présentant dignement dans les classes aux côtés de Salvador Gallegos, de Manuel de Jesús Miranda, d'Alberto Mena et de Ricardo Moreira, avocats connus qui sont actuellement l'honneur du barreau salvadorien. Dès avant la mort subite de son père, il resta dépourvu des aides matérielles qui lui auraient permis de poursuivre ses études, qu'il avait entreprises avec grand succès. Mais il sut faire front au sort et réussit à prendre ses grades et devint Bachelier en Jurisprudence”.*

Afin de pouvoir poursuivre ses études, avant même la mort subite de son père, dont il était le soutien économique, le jeune étudiant en Droit dut se transformer en maître du Calvaire.

*“Il se consacra à l'enseignement des enfants, en acceptant de diriger l'école du Quartier du Calvaire. Son cœur le portait dans cette direction, où il voyait un moyen d'aider ses semblables et de leur enseigner, de parole et d'exemple, la pratique de la vertu. Et on le nommait affectueu-*

sement 'le maître du Calvaire', comme si les gens pressentaient que ce modeste éducateur était destiné à s'adonner au généreux apostolat de Jésus Christ".

Tandis qu'il vivait et enseignait dans le Quartier du Calvaire, Julio fut élu par les habitants du quartier Trésorier des Fonds de cette population, dans le cours de l'année 1868. Cette nouvelle expérience d'enseignement et de confiance vivante dans ce quartier, où il se gagna l'amour des petits et des grands, nous prouve la stature humaine qui caractérisait notre futur fondateur de la mission du Salvador, de la Maison de Mission San Jacinto, le quartier voisin du Calvaire. Étant de famille pauvre, en même temps qu'il faisait l'office de maître à l'école du Calvaire, il trouva le moyen, avec ce qu'il percevait comme émoluments, d'assister en externe aux classes du Séminaire. Exemple admirable de correspondance à l'appel divin.

### Le Chemin de l'Évangile

Écoutons le témoignage de l'histoire qui a bonne mémoire, et à laquelle rien n'échappait des détours, quelque inédits qu'ils fussent : *"Il abandonna la carrière d'avocat pour pouvoir se consacrer aux études théologiques et entrer dans le clergé. Il était intelligent, avait une bonne mémoire et s'appliquait bien à l'étude. Nous assistâmes ensemble à la classe de théologie de l'Université Nationale, ensemble également au séminaire, pendant un an, à ce qu'il me semble"* (témoignage du Père Nerio).

Le Père Julio, dans sa première lettre à Monseigneur l'évêque de San Salvador, s'exprime ainsi : *"Après avoir pensé pendant de nombreuses années à la vocation, pour laquelle dès ma naissance je ressentis une inclination grâce à la providence divine, bien que sans aucun mérite de ma part, je me décidai pour mieux servir Dieu à l'embrasser, et je pris l'habit du clergé séculier. C'est pourquoi, je prie et supplie humblement votre Illustrissime Révérence qu'elle veuille bien m'accorder cette permission que je sollicite avant d'entreprendre les démarches qu'elle jugera convenables. C'est la grâce que je demande de votre ILME. ET RME."*, Julio Pineda.

Dans cette lettre de demande, où il manifeste son désir d'entrer dans le clergé séculier, se peint toute sa personnalité : *"J'y ai pensé pendant de longues années"*.

À la demande de Monseigneur l'évêque adressée au curé d'Arca-tao, pour demander des informations sur la vie et les mœurs de Julio Pineda, celui-ci répond : *"À l'opposé de ce que certains seraient tentés de croire, tout le monde, sérieusement et spécialement toutes les personnes de jugement sain qui le connaissent comme fils d'un mariage légitime, le savent, depuis sa petite enfance, orné de vertus et de bonnes qualités qui le rendent digne d'accéder au sacerdoce"*. Le même notaire

ecclésiastique, Don Bartolomé Rodríguez, résuma : *“C’est un homme de bonne réputation”*.

Le Père Julio entra par la grande et unique porte, comme il convient au véritable pasteur. Les années de théologie étaient terminées. Ses professeurs et ses compagnons sont en admiration devant lui. Sa conduite est honnête et personne ne peut rien prouver contre lui, la même chose à propos de ses vertus. Il est en pleine forme. L’année 1869 fut décisive en ce qui concerne son chemin de foi, elle marqua pour toujours sa vie, elle fut un geste de maturité humaine et chrétienne : *“Après y avoir pensé pendant de longues années. Je suis prêt, qu’on m’envoie”*.

Les ministères et les ordres lui furent conférés au Guatemala. L’évêque de San Salvador, Monseigneur Tomás Miguel Pineda Zaladña, est âgé et malade, détruit par la situation politico-sociale de son peuple, par les ingérences de l’État dans les affaires de l’Église, et au Guatemala il y a l’évêque Mariano Ortíz Urruela, un ami et une connaissance ; un homme prudent, il fallait donc se faire ordonner au Guatemala. Ce qui est sûr, c’est qu’un grand nombre d’ordinands montent à la Terre du Quetzal pour y recevoir les ordres sacrés.

**Le diaconat** lui fut conféré le 31 octobre 1869. Une année s’était écoulée depuis l’ordination diaconale, quand de nouveau nous le retrouvons au Guatemala, cette fois pour recevoir **l’onction sacerdotale, le 17 décembre 1870** dans la chapelle du Secours en la Cathédrale Métropolitaine. Monseigneur l’Évêque de San Salvador l’accompagne, c’est lui qui présente les lettres dimissoriales.

### Prémices sacerdotales

La route commence pour toi, dit un cantique et c’est le cas, le chemin a commencé pour le Père Julio et pour son compagnon d’ordination, le Père Fernando Araujo. Ils sont en route pour leur chère patrie. Le Salvador est une terre de feu. L’Église n’a aucune espace de liberté pour accomplir sa mission, parce qu’il y règne un esprit anticlérical et antiéclésiastique à cause de l’air qu’on y respire. L’Évêque Pineda Zaladña est malade, fatigué et épuisé à cause des luttes qu’il a dû livrer, l’Évêque coadjuteur ayant renoncé à son poste, etc. C’est la totalité de ce climat asphyxiant qui souhaite la bienvenue aux nouveaux prêtres : ils connaissaient la situation, car c’est là qu’ils avaient grandi, qu’ils s’étaient formés, qu’ils avaient opté pour le sacerdoce. Il n’y avait rien à craindre, bien que les eaux soient turbulentes, car assis à la poupe du navire, le gouvernail de la barque bien en mains, il y avait un pêcheur excellent et déjà ancien dans le métier.

Quel fut donc l’itinéraire du nouveau prêtre lors de son arrivée à San Salvador ? Un diocèse seulement couvrait tout le territoire salva-

dorien, et étant donné la rareté du clergé, les expulsions continuelles et le fait de savoir que l'entrée du pays était interdite aux congrégations religieuses, on peut supposer que, comme cela se passe pour les autres prêtres, ce qui les attend c'est une activité pastorale marathonnique. Le jeune apôtre est là devant son vieil évêque, pour se mettre à ses ordres, pour le soulager de ses peines et alléger sa charge pastorale ; il est là l'ancien étudiant désormais au niveau de ses maîtres pour semer, comme eux, la Bonne Nouvelle du Royaume ; il est là le prêtre qui sera plus tard le fondateur des Missions Vincentiennes et de la Maison de Mission du Salvador ; des missions qui, durant sept décennies, brilleront comme la lumière au cœur des salvadoriens.

Sa première tâche pastorale fut d'être curé de San Miguel, la ville orientale du pays. Plus tard nous le rencontrons à Aculhuaca en remplacement du Père Umaña, gravement malade. En novembre 1871 nous le retrouvons en train de prendre possession en tant que curé-vicaire de Sonsonate : *"26 novembre, 1871. C'est à cette date que j'ai confié, par ordre supérieur, cette Paroisse qui était à ma charge, à Monsieur le prêtre Don Julio Pineda comme curé"*.

Le Père Antonio Conte, dans son livre *"Treinta Años en Tierra Salvadoreña"* dit ceci : *"De retour à la capitale, le Père Pineda fut envoyé à Sonsonate en tant que Curé de cette Paroisse étendue. Il en prit possession le 26 novembre 1871. De grande taille, vigoureux, et bien que maigre, d'apparence grave et doué d'un regard franc et plein de bonté, il eut la chance de plaire aux chrétiens et aux gens de couleur par son attitude chevaleresque dans les relations sociales, son souci constant de visiter les malades, son assiduité au confessionnal et sa sainte indépendance dans la chaire. Il resta cinq ans au presbytère de Sonsonate, du 26 novembre 1871 au 28 avril 1876"*.

Là-bas, à Sonsonate, la mer politique était turbulente, les vents étaient contraires ; c'était le lieu des expulsions, mais c'est ici que se trouve le fils des paysans d'Arcatao. En plein travail, dira-t-il. Par les chemins remplis de lumière, levé avant le soleil, vers les champs éloignés le viticulteur s'en va très tôt. Le lendemain de son arrivée on inscrit le premier baptême. En ces cinq ans de présence à Sonsonate on trouve divers intervalles d'absence. "En 1875, lorsque Pères et Frères sont expulsés du Guatemala, quelques-uns d'entre eux passent au Salvador pour y prêcher quelques missions, qui plus tard acquerront une grande importance avec le Père Vaysse et le Père Gougnon. Nous posons la question : pendant ces intervalles d'absence, où était donc le Père Pineda ? Est-ce en ce moment que commença la communication avec les Pères Vincentiens du Guatemala ? Ou est-ce que ce furent les missions qui permirent au Père Pineda de connaître les missions au Salvador ? Ce qui est hors de doute, c'est que, aux yeux du Père Pineda, l'important, c'était son peuple, il était malheureux de voir que son peuple était dans l'ignorance religieuse".

San Miguel d'Aculhuaca et plus tard Sonsonate, ce furent les prémices sacerdotales du Père Pineda. Il y resta assez de temps pour prendre conscience de l'ignorance religieuse de son peuple. Cela son cœur ne le supportait pas et, face au bombardement anticlérical et antireligieux auquel le peuple était soumis par la malice de ceux qui détenaient les pouvoirs politiques, face à la négation des valeurs éternelles, face à l'expulsion du clergé et des évêques, face à la suspension de la chaire de théologie à l'université, à la laïcisation de l'enseignement, à la prohibition de fonder des ordres religieux, etc., etc., etc. C'est cela qui inquiète son cœur. Le zèle de ta maison me dévore (Jn 2, 17). Comment concilier le rêve face à cette réalité si palpable, et face à son nouveau projet de vie ? Que diront ses compagnons de sacerdoce ? Comment réagira Monseigneur l'Évêque, s'il finit par le nommer Vicaire et Procureur Général du Diocèse, charge qu'il avait promis d'accepter ? Cette charge de Vicaire et de Procureur Général avait pour but de prévenir et de réagir aux menaces continues d'expulsion des Évêques et des Vicaires. Une nomination et un serment en auraient sûrement retenu d'autres ; mais le gouvernement ecclésiastique ne peut pas, selon le droit, s'opposer à sa vocation, à l'appel à une vie plus parfaite, dira plus tard l'Évêque.

## Rencontre avec Vincent de Paul

Alors que toute la ville de Sonsonate croyait qu'elle avait en la personne du Père Pineda un curé à vie, lui, il entrevit de nouveaux horizons, plus étendus, et il entendit une voix qui lui disait : "Plus haut, mon fils, toujours plus haut, parce que les gens de ton tempérament ne trouvent pas de point de repos, pas plus qu'ils ne sont capables de respirer à l'aise si ce n'est sur les sommets. Tu es fils de la montagne. Le curé de Sonsonate ne se fit pas attendre, il ne se fit pas prier. Il se mit immédiatement en rapport avec le Père José Vaysse, supérieur des Pères Vincentiens au Guatemala, pour lui demander qu'on l'admette dans la Congrégation de la Mission. Cette décision, il la prenait poussé par ses aspirations vers la perfection chrétienne et par son désir ardent de doter sa patrie d'un groupe de missionnaires résidant à la Capitale, qui remédieraient à la rareté du clergé séculier et prendraient soin des nécessités spirituelles de tant de brebis égarées par manque de pasteurs".

Son but en entrant dans la Congrégation, croit le Père Vaysse, était de doter son pays, le Salvador, d'une congrégation missionnaire religieuse. Quand le ruisseau chante, il soulève les pierres, il prie son refrain. Les allées et venues du Père Pineda, allumèrent l'alerte rouge pour les fidèles de Sonsonate et leur suggéra de faire quelque chose ; et pensant que c'était l'Évêque qui leur enlevait leur saint curé, ne manquant ni d'idées ni de courage, ils se mirent à recueillir des signatures ; et le 21 mai 1876, ils écrivirent à Monseigneur l'Évêque

de San Salvador une véritable piste de lettres avec 94 signatures, où ils exprimaient leur contentement sous l'aspect de la foi, des avances de la liturgie, et surtout en ce qui concernait les vertus de leur apôtre zélé, *“et pour la conduite exemplaire de ce pasteur qui est chose rare chez les hommes et si nécessaire pour les temps présents”*.

Le regard serein et pénétrant de Vincent de Paul fut plus fort que les 94 signatures que contenait la lettre demandant qu'on ne retire pas le Père Pineda, au point que Monseigneur l'Évêque lui-même se trouva désarmé en face de la décision de son condisciple. Deux jours plus tard, Monseigneur l'Évêque répondit à ses fidèles, leur disant entre autres choses : *“Tout en reconnaissant à sa juste valeur le souci qui vous fait demander le retour à Sonsonate de Monsieur le Prêtre Don Julio Pineda, car c'est une démonstration de la gratitude de tout le voisinage, je déclare nonobstant ne pas pouvoir accéder à votre requête parce que Monsieur le Prêtre mentionné a simplement l'intention de passer à la vie consacrée, auquel cas l'autorité ecclésiastique ne peut pas, selon le Droit, s'opposer à sa vocation à une vie plus parfaite”*.

Sonsonate perdit ainsi son prêtre, un pasteur à la conduite exemplaire ; et la Congrégation de la Mission gagna un saint et excellent missionnaire, de la taille des plus grands, et le Salvador vit croître et naître les journées missionnaires qui fonctionnèrent pendant plus de dix décennies et dont elle reçut de grands bénéfices spirituels.

Guatemala devint donc la nouvelle destination du Père Julio, et le Père Vaysse, dans son message au Supérieur Général, l'exprime ainsi : *“En 1876, nous est arrivé le Père Pineda, prêtre salvadorien”*. Il arriva comme Postulant. Il faut en effet examiner le terrain avant de s'engager. Il commença très bien, à partir du bas. Il ne fit pas parade de son état sacerdotal ; au contraire, il se soumit à tout, comme un débutant, un néophyte ; et une fois qu'il eut satisfait aux conditions posées par le directoire et les examinateurs du Séminaire Interne, le Père José Vaysse, voyant qu'il avait tout accompli, le reçut au Séminaire Interne le 28 de août 1876.

Une année passa, et le novice savant arriva à sa majorité dans la Congrégation. Il achevait sa première année de noviciat. Le 2 août 1877, au Conseil Domestique, il reçut le Placet d'admission aux Bons Propos qui précèdent les saints vœux — propres à la Congrégation. Et c'est ainsi que *“LE 24 JUIN 1879, EN PRÉSENCE DU PÈRE GUSTAVO FOING, DÉLEGUÉ DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, ET EN FORME SIMPLE LE PÈRE JOSÉ JULIO PINEDA PORTILLO ÉMIT LES SAINTS VŒUX”*.



## Les deux premières missions au Salvador

C'est ainsi que les rêves de l'apôtre zélé de Sonsonate commencent à se réaliser, en tant que Missionnaire au Salvador. Bienheureuse persévérance. **“Le Père Gustavo Foing désigna pour les missions du Salvador les Pères José Vaysse et Julio Pineda”**. Maintenant c'est au Salvador qu'est posée la question. Comment se lancer si les vents ne sont pas favorables? Le Supérieur Général écrivait déjà à cette époque : *“La révolution qui bouleverse entre autres les États Centraméricains contrarie et bloque les travaux de l'Église, autant en Colombie qu'en Équateur; le désordre est passager, je l'espère. La colère des partis sera désarmée par la charité”*.

Sans peur, sans paresse, debout avant le soleil, nous les rencontrons sur la route du Salvador, prêts à se mettre aux ordres de leur ami et compagnon José Luis Cárcamo Rodríguez, évêque de Salvador. La première mission prêchée avec le Père Vaysse débuta le 8 décembre 1879. Il s'agissait de missionner dans 7 paroisses du centre et de l'ouest du pays, y compris leurs filiales respectives. La première mission fut clôturée le 28 mars 1880. La deuxième commença le lundi 28 novembre 1880 et dura jusqu'au 27 juillet 1881, période au cours de laquelle furent 'missionnés' 12 villages. Il est bon de rappeler que beaucoup de prêtres diocésains s'unissaient aux missionnaires au cours de ces longues journées missionnaires. Parmi ceux-là, on note le nom du Père Ramón Peña de Opico, qui fut plus tard missionnaire en Colombie et mourut au cours des missions du Pérou. Également le Père Guillermo Rojas, missionnaire dans le Cauca, fondateur de la mission de Nátaga puis, plus tard, premier archevêque de Panamá. Une troisième mission fut prêchée à San Jacinto pendant le Carême de 1899.

Toutes ces expéditions apostoliques présageaient pour le Père Pineda un éventail varié de couleurs et, lorsque tout fonctionnait bien avec le vent en poupe, le Dieu de Vincent de Paul faisait entendre sa voix : Tes projets ne sont pas mes projets. C'est ainsi que, un beau jour, voilier et capitaine furent tirés de leurs rêves et se réveillèrent sur d'autres mers. Le vent souffle où il veut ! L'Afrique, le Costa Rica, le Cauca vous attendent, lui dirait le Supérieur General qui l'enverrait au loin pendant une longue série de 14 années, dont il reviendra tout entier devenu un vétéran dans la fonction de missionnaire. Missionnaire est la Congrégation et les missions ad-gentes font appel aux missionnaires de grande envergure.

L'Afrique aussi l'attend. Le samedi 31 mars 1882 à 10 heures du matin, dans le port de La Libertad, au Salvador, il s'embarque pour rejoindre son Supérieur Général. Les missions du Salvador sont son principal souci : *“Ah, mes missions tant aimées ! Pauvre Patrie, à l'époque périlleuse que tu traverses ! Combien d'âmes bien disposées se perdent par manque de prêtres ! Ah, qui aurait un groupe de missionnaires*

*pour s'occuper, les uns du grand séminaire, les autres à parcourir les paroisses en missionnant, et les autres encore en enseignant dans les écoles primaires pour la préservation du peuple menacé par l'hérésie et l'impiété !".*

Lors de son arrivée à la Maison Mère, le Père Antoine Fiat, Supérieur Général, l'envoie à Alger, en Afrique, pour que, débarqué là-bas, il se mette à l'œuvre, tandis qu'il s'efforce de faire arriver à maturité les projets qu'il caresse, avec diligence, pour la gloire de Dieu et le salut des chrétiens et des arabes. *"Allez sans inquiétude en Afrique, à Alger, car tôt ou tard vous retrouverez votre cher Salvador".* Plus tard, le Supérieur General l'appelle de nouveau : *"C'est bien, mon cher frère, j'ai pensé à vous pour les missions de Colombie. Je reçois continuellement des lettres venant de ces terres lointaines qui me demandent des renforts. Allez-y IN NOMINE DOMINI. Là-bas vous serez à deux pas de votre Patrie. Vous savez bien que, lorsque l'heure sera venue de réaliser votre rêve doré, la Providence y pourvoira en tout. De la Colombie au Salvador la distance est courte".*

Un ordre d'une telle nature aurait troublé qui que ce soit qui n'aurait pas eu l'esprit de foi et l'obéissance du Père Julio. Nous avons encore la circulaire du Père Fiat : *"Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1884. Ce jour nous avons envoyé aux missions étrangères de l'Amérique Centrale : Augusto Birot, Julio Pineda, Constante Veltin, le Frère Juan Bautista Concedan".* Le Père Julio dut attendre deux ans au Costa Rica, à cause de l'atmosphère anticléricale régnant dans les pays de mission, bien que le Costa Rica n'ait pas été une exception : on y jouait à l'époque à un jeu politique d'expulsions. Le Père Birot lui-même devait rentrer en Colombie après avoir été brutalement expulsé et maltraité par le despotisme de César Conto en 1876. Le Père Pineda arriva en Colombie le 3 mars 1886 et à Popayán le 8 mars, et il y resta jusqu'en 1892. Il missionna avec de grands succès pastoraux sur les Côtes du Pacifique, dans les vastes zones du Quindío, au sud de Tolima, et comme formateur du Clergé dans les séminaires où il fut un excellent Directeur spirituel.

*"Sa prédication simple, comme celle de tout fils de Saint Vincent de Paul, sortait de son cœur avec une telle onction, qu'elle arrachait des larmes à son auditoire. Sa vie austère et pénitente était déjà une prédication qui pénétrait par tous les pores. Les populations le considéraient comme un saint. Il réussit des conversions qui passèrent pour des miracles. Il fut toujours une véritable torche enflammée dans le ciel de la gloire de Dieu et du salut des âmes".* Le rappel de ce fils de Saint Vincent, je crois, en dit assez sur les dix années où il missionna dans les terres Colombiennes.

## La dernière ligne droite

Une coupure de seize ans, depuis ses prémices missionnaires au Salvador, donne une configuration apostolique au Père Pineda. L'ouvrier se construit dans la moisson, la charrue à la main, travaillant d'un lever du soleil à l'autre, que ce soit en Afrique, au Costa Rica, au Cauca, à Tolima : c'est tout cela qui est devenu son école de spécialisation. *"Février 1896. Au cours des premiers jours de ce mois, j'ai quitté Tunja en Colombie. J'étais tellement malade du foie, que je me croyais incapable de faire le voyage jusqu'au Guatemala. Mais à peine m'étais-je mis en route que je me sentis mieux ; alors, comme je venais avec l'intention pure d'obéir à Dieu en la personne de mes supérieurs, c'est donc Lui qui m'a aidé. Dieu se sert de moi pour fonder les missions du Salvador, et je me rends compte que je ne comprenais pas ses desseins divins"*. Comment pourrait-il ne pas être la joie de ses antiques compagnons et formateurs en cette maison si chère du Guatemala ? Que de questions il se pose sur sa mission en terre étrangère ?

## Fondation de la Maison de Missions de San Jacinto

Cela faisait longtemps que le Père Julio rêvait de fonder une maison de missions au Salvador. Cela valait la peine d'attendre l'occasion, mais dans la prière adressée à Dieu et le maillet à la main. *"Novembre 1898. Je suis en route pour le Salvador. Le 29 octobre nous quittâmes le Guatemala, le Père Hetuin et moi, pour le Salvador dans le but de lancer la fondation. Nous arrivâmes sur place le 5 novembre à huit heures du soir. (Mais auparavant il disait) : On peut affirmer que c'est le 8 novembre de cette année que se décida, et que commença, la Maison de Missions du Salvador"*. C'est une date très importante pour la Congrégation dans la province d'Amérique Centrale, c'est la naissance de la Congrégation au Salvador. À mi chemin de l'Église de San Jacinto, tout au long de la rue qui conduit à La Vega, il acheta un beau terrain à bâtir de deux pâtés de maisons et demi.

*"Décembre 1899. San Salvador. Aujourd'hui, 31 décembre : l'année 1899 prend fin. Elle a été très remarquable pour moi, à cause des angoisses qu'elle m'a occasionnées avec la fondation de la maison. Le 1er décembre 1899 nous inaugurâmes la maison de Missions de San Jacinto"*. Les rêves du Père Pineda sont mûrs ; on peut désormais parler d'une maison-mission au Salvador. *"Voilà vingt ans que je gémiss devant Dieu, lui demandant qu'il me fasse cette grâce. Je ne peux voir avec indifférence que tant d'âmes de ma patrie se perdent"* (lettre au Supérieur Général). Quant au Père Hetuin, il écrivait de son côté au Supérieur Général : *"À la fin, le Père Pineda a réussi"*.

## La quatrième et ultime mission

Récemment installés dans la nouvelle maison-mission de San Jacinto et une fois les détails terminés, les trois missionnaires se préparent à la nouvelle expédition missionnaire. Nous sommes en 1900, vers la fin de février, et le Père Pineda a jugé que l'heure est venue d'accéder au désir des populations qui demandaient à cor et à cris la Sainte Mission et, entre elles, celle de son village et de sa paroisse d'Arcatao. Il n'a pas pu, cédant à la poussée intérieure de l'amour de la patrie qui brûlait en son cœur, leur donner la préférence. Et le 26 février, ils partent pour Arcatao. La mission dura jusqu'au mois de mai, si occupés ils étaient à missionner Arcatao et ses quatre filiales.

Les résultats furent très flatteurs. El Salvador est bien une terre de mission pour les fils de Saint Vincent de Paul. Il y eut toutefois, lorsque la joie était à son apogée, ce moment où la tristesse atteignit sa période la plus glacée. Tant il est vrai que les extrêmes se touchent, et comme dit le proverbe : la fin de la joie, c'est la douleur. À peine étaient-ils de retour à la capitale que le Père Pineda se sentit défaillir, exténué par les travaux missionnaires, blessé par les contradictions ; il dû quitter brusquement sa tâche le 29 juin 1900, pour cause de défaillance cérébrale, à 58 ans d'âge et 21 de vocation dans la Congrégation de la Mission. Ses derniers mots furent un résumé de tout ce qu'il avait prêché et vécu en sa vie de missionnaire : *“C'est la chose la plus nécessaire qui est la plus négligée”*.

Tous ceux qui ont connu le Père Julio ont connu un véritable apôtre, un de ceux qui ont su incarner l'Évangile dans leur vie. La presse locale, le lendemain, s'exprimait ainsi : **“Rappelons publiquement les miséricordes de cet Homme Immaculé”**. Quant au Clergé du Salvador, dans son bulletin, il proclamait : *“Rien ne laissa à désirer, en ce qui concerne les biens spirituels que, avec la charité de Saint Vincent de Paul, sut distribuer le Père Julio Pineda, notre compatriote lazariste. Lequel, bien meilleur que tout autre, comprit qu'il devait s'intéresser à notre bien spirituel. Le Père Pineda, avec la solidité de son franc parler, sut allumer le feu sacré dans le cœur des prêtres”*. Quant au Clergé de Colombie, voici quelle était sa formule : *“C'était un maître consommé, comme directeur de conscience et prédicateur d'exercices au clergé. Je crois que, en matière de prédication d'exercices spirituels, personne ne peut le dépasser. Tous les prêtres avec qui nous avons parlé nous ont assuré que jamais ils n'avaient retiré tant de si utiles et si douces impressions de leur temps passé en retraite spirituelle. Ses exercices au clergé étaient légers comme les nuages”*.

Le Père Pineda, chéri et estimé, plein de santé et de vie, étant né en Colombie, ne pouvait que mourir en Colombie. Son zèle apostolique lui attira l'affection de tous ceux qui le rencontrèrent. L'Évêque de Tolima disait de lui : *“Le peuple s'était pris d'affection pour les mis-*

*sionnaires lazaristes depuis le moment où il put apprécier les travaux missionnaires du Père Julio Pineda, en qui ils voyaient un saint et un apôtre. Tous les curés désiraient avoir des missions du Père Julio Pineda. Toutes les populations l'acclamaient”.*

**“Qu’il demeure en paix  
l’apôtre plein d’abnégation de Jésus-Christ.  
Les sillons qu’il a ouverts  
dans le champ du Père  
ne resteront pas abandonnés.  
Ses frères et continuateurs se chargeront  
de les arroser de leurs sueurs,  
et porteront la bonne odeur  
du nom de José Julio Pineda Portillo  
jusqu’aux frontières de sa Patrie bien-aimée”.**

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)